Conférence « Apprendre à écrire » du tâtonnement à la maîtrise de l’expression écrite » - Mr Bruno Germain

Ecrire, c’est confier une pensée que l’on veut durable, espérer une survivance de soi. Ecrire impose une formation conceptuelle, arbitraire, artificielle, abstraite de sa représentation du monde qui respecte des règles pour permettre l’intercompréhension à distance.

Il semblerait qu’il y ait un retour à une meilleure orthographe avec les correcteurs orthographiques lors des saisies informatiques et sur les téléphones. Cela développerait la mémoire de l’orthographe correcte d’un mot.

**Des constats :**

PIRLS CM1 2016 : interpréter des textes : une réponse rédigée est attendue. Les élèves réussissent mieux lorsqu’il faut cocher des cases (QCM).

Juillet 2010 : le rapport IGEN est toujours d’actualité.

Viviane Bouysse, IGEN : la cohérence temporelle de courts textes est à renforcer. Il faut en produire régulièrement, tous les jours à l’école, dès le CP pour faire le lien entre lecture (écrit en réception) et écriture (écrit en production). Cela crée une « intercompréhension ».

Les productions écrites ne sont que trop rares au cycle 3. Il faut rédiger de courts textes et/ou des phrases créées par les élèves, chaque jour.

2018 : lecture-écriture, évaluations 2016 : la France est en dessous de la moyenne européenne. 6% des élèves n’atteignent pas le niveau le plus bas et seuls 4% des 74% d’élèves restant atteignent le niveau élevé.

Illettrisme : il est passé de 9% à 7% de la population : ce taux baisse mécaniquement de 17 ans à 65 ans. Plus on est jeune, moins il y en a.

De 2009 à 2016 : augmentation du nombre de filles en grande difficulté de lecture de 8,6% à 9,2%.

Il faut écrire tous les jours, dès le CP.

**Des réalités**

→ On n’entre pas dans l’écrit sans un usage maîtrisé de la langue orale.

→ Renforcement réciproque de la lecture et de l’écriture : il y a interaction. Il faut les solliciter ensemble.

→ Auteur et lecteur font l’effort d’aller l’un vers l’autre : comprendre est plus facile que se faire comprendre ; plus facile de lire que d’écrire : formalisme de l’écrit.

**Comment apprendre à écrire ?**→ Développer une représentation de l’écrit.

→ Ecouter des histoires lues par l’enseignant, même au cycle 3.

→ Pratiquer la dictée à l’adulte aussi en CP et employer le « tâtonnement » de l’écriture, avant même de savoir lire, favorise la réussite (partir des mots connus, des sons connus pour écrire de nouveaux mots).

→ Développer l’automatisation de l’encodage : la classe de CE2 est charnière.

→ Enseigner le vocabulaire et la syntaxe, deux fois par semaine, en séances dédiées, pour fournir des connaissances aux élèves et les nourrir de mots pour les utiliser en production.

**Trois activités préalables :**

**Ecoute de textes lus** : ne pas se tromper sur l’objectif. On ne lit pas pour s’endormir, pour se calmer : on lit pour apprendre et donner du sens (Sylvie Cèbe, Roland Goigoux). Lire c’est remplir les blancs du texte (Sylvie Cèbe).

On ne montre pas les illustrations car c’est le point de vue de l’auteur que l’on montre et on crée ainsi une tension image-texte alors que la représentation personnelle et libre doit se construit dans la tête de chacun, avec ses propres images mentales.

Exemple : si l’auteur évoque un pont, c’est le nôtre que l’on voit dans notre tête (celui de notre enfance, celui dont on se souvient…) Si je dis « rouge » c’est une représentation particulière puis « ferroviaire »…l’image se reconstruit.

Raconter c’est faire « bouger » le texte avec d’autres mots : il faut raconter ou faire raconter des histoires lues et entendues, par les élèves.

**Dictée à l’adulte :**

**« Parler comme on écrit »** en petits groupes, cela entraîne à la langue de l’écrit.

«Penser au temps de suspension » : laisser du répit aux élèves. On laisse poser le texte ; puis on le reprend plus tard. La relecture permet l’auto-critique et l’évolution. (Serge Boimare).

Avec 12 élèves par enseignant, en Rep +, il n’y a pas de répit car on veut tellement que les élèves réussissent qu’on ne leur laisse pas suffisamment de temps. Il y a le risque que les enfants soient trop sollicités, sans temps de suspension.

**Tâtonnement d’écriture :** Anne Marie Chartier

L’élève en projet convoque les représentations de l’écrit qu’il possède. Les élèves s’interrogent par deux ou trois. Prendre une partie d’un mot c’est savoir segmenter.

L’enseignante fait justifier et corrige. Les élèves émettent des hypothèses sur l’écrit. L’enseignant explicite et apporte de « savoir savant » des stratégies de l’écrit.

**Quelques difficultés rencontrées par les élèves:**

Pour les élèves, « Ecrire » c’est une tâche uniquement scolaire. Pour eux, cela ne sert pas en dehors. Il faut créer des situations qui font sens (projets, lecture à quelqu’un, destinataire, traces des productions dans la classe, journal, affichages, légendes, exposés, correspondants, écrits pour les autres, fiches de lecture pour les autres…).

Le manque de motivation est une cause de production pauvre. Il faut enrôler les élèves dans l’écriture.

Partir d’une page vide est inquiétant : donner des consignes claires, écrire des listes de mots au tableau, proposer des idées à l’oral, construire les propositions avec les élèves…

Transcription de la pensée en mots peut être difficile si on manque de vocabulaire. Pour les élèves les plus fragiles, il faut un étayage plus important, leur apporter les mots si besoin. On écrit les mots qu’ils nous demandent au tableau en production écrite (ce n’est pas la situation adaptée pour faire une recherche dans le dictionnaire).

Manque d’endurance physique pour écrire (fatigue musculaire). C’est pourquoi on produit un écrit en plusieurs fois ; on remet le métier sur l’ouvrage. On passe par le 1er jet au brouillon…

Les contraintes de la langue : orthographe….. Des élèves utilisent des mots qu’ils savent écrire pour d’autres (navire/bateau/barque par exemple).

Le cerveau est capable de mener de front des tâches automatisées et de se concentrer sur une tâche (exemple : la conduite automobile…) Il est multitâche.

**Des activités :**

La calligraphie au CP et quand c’est nécessaire.

Ecrire pour trouver des régularités : fixation orthographique (je te donne trois mots à partir desquels on en écrit un quatrième : écrire radeau avec bateau…..) des récurrences (place des graphies dans les mots).

Morphologie : le genre.

La copie tous les jours. La main « mémorise » l’orthographe : intuition orthographique.

Pour écrire une dictée, un texte, inconnus, les élèves doivent connaître environ 5000 règles en fin de CM2 (pour le cas où ; ils n’ont pas besoin de toutes au même moment mais ils peuvent les convoquer).

Pratiquer différentes formes de dictées pour apprendre : on ne réduit pas la note par les échecs, on valorise les réussites (voir les dictées « judo »).

On enseigne le vocabulaire sur des séances dédiées : deux fois par semaine. C’est le manque de vocabulaire et de syntaxe qui creusent les écarts entre les enfants les plus éloignés de la langue française, riche et complexe. C’est l’un des rôles du professeur des écoles que d’apporter ce bagage pour tous ses élèves.

**De l’expression écrite à la rédaction :**

Plusieurs modes d’expressions sont possibles : l’expression écrite se substitue à d’autres modes d’expression : comment exprimer « c’est trop injuste par un dessin » ? On passe par l’écrit.

Expression écrite et rédaction : les deux doivent être convoquées à l’école.

André Ouzoulias confirme que l’on apprend également l’orthographe en écrivant. Il faut que les élèves écrivent aussi souvent que possible (écrits intermédiaires, essais, entraînement, résumés, leçons, poésie, et Productions…). On parle l’habituation orthographique.

Apprendre à rédiger rigoureusement : on leur fournit des outils pour les aider. La planification, cela se travaille.

[**Le Micro récit**](https://www4.ac-nancy-metz.fr/ien57metzest/IMG/pdf/micro_recit.pdf): apprendre à exprimer une pensée (Bruno Germain)

Critère 1 : un texte court qui requiert une qualité littéraire

Critère 2 : un texte qui s’inscrit dans l’espace de la page

Critère 3 : un texte qui s’énonce et se lit facilement

Critère 4 : un texte qui peut avoir différents registres

Critère 5 : un texte qui se nourrit du quotidien

Critère 6 : un texte qui n’a pas besoin d’anecdotes

Critère 7 : un texte qui peut s’inspirer de créations existantes

Critère 8 : un texte dont le ton est léger

Critère 9 : un texte qui valorise le titre

Critère 10 : un texte qui ménage une chute

Critère 11 : un texte qui ne cherche pas à produire de vérité

Critère 12 : un texte qui joue avec la signification.

En finir avec le « diktat » de l’écriture longue et fastidieuse. Le micro-récit a l’avantage de prendre moins de temps.

Il faut écrire correctement. On peut raconter une histoire en peu de mots : produire un « vrai texte court » mais écrire « bien » avec un souci de qualité.

Exemples de textes :

«  prélude et fugue » « Et maintenant qu’est-ce qu’on fait ? » Ada Teller

Eric Chevillard, JP Minguillon

« A vendre, chaussures de nouveau-né, jamais portées » E Hemingway

*Mise en œuvre* :

En lire ensemble (sites Internet)

Travailler la planification (la chute)

Travailler la formulation et la reformulation « à partir de »

Le titre ; écriture poétique ; syntaxe ; lexique

Exemple : phénomène

« Ze n’ai zamais vu une zoze plus étranze :l’oncle zacques parle zuste à l’oral et zozote à l’écrit »

Si on le lit, c’est sans zozoter.

On peut écrire à plusieurs mains un roman, un projet de classe

**La rédaction** : 7 étapes de l’écriture pour apprendre à rédiger rigoureusement

**→Apprentissage explicite**

**Amorçage** : routines, stratégies, montrer l’intérêt, donner envie (enrôlement) par exemple proposer de partir de l’oral en collectif. Défricher le récit : on reçoit les propositions et on les écrit puis on leur demande de raconter en utilisant ce qu’il y a sur le tableau (si un élève a une autre idée qu’il n’a pas donné, il n’a pas le droit de l’utiliser : il faut partager. L’écriture est un partage) « Où va cette histoire ? Quelle est la fin ? Posez-vous, réfléchissez. »

→ **Etayage** (mots au tableau, documents de référence, dictionnaires,…) Par exemple, demander des mots qui parlent de piraterie et les écrire (désamorce la difficulté orthographique) ou travail à deux… On peut donner un guide d’écriture : c’est leur faire acquérir les moyens de construire. On peut mettre à disposition des élèves des documents de références, en lien avec leur sujet. Ils peuvent travailler à deux.

*Le dictionnaire n’aide pas à la production d’écrits mais à connaître l’orthographe. La polysémie des mots est un obstacle. On n’écrit un mot difficile au tableau ou au TNI si un élève le demande dans une situation d’écriture.*

**Premier jet** : ce n’est pas le brouillon destiné à l’élève mais la réécriture du brouillon au propre. Le brouillon c’est l’esquisse que l’on garde pour soi. Ce n’est pas le lecteur qui doit faire l’effort de déchiffrer une écriture illisible et raturée.

**Révision** : se fait sur le texte non corrigé par le maître. Donner un questionnaire de 3 ou 4 questions de fonds ou de forme qui peuvent être différents selon les difficultés de l’élève sur la forme (grille d’auto-évaluation intermédiaire) et réécriture ; il dit ce qu’il ne réussit pas et cela permet à l’enseignant de cibler les difficultés. L’élève apprend à s’autocontrôler.

**Formalisation** : passage du deuxième jet au texte abouti : du texte à soi au texte pour les autres : il y a un moment où on s’arrête, où l’on se relit.

**Evaluation**: portant sur l’ensemble des étapes : points de force et points de faiblesse ; encouragements. Déclencher des routines, des stratégies. « Qu’est-ce que le texte vous a apporté ? »

**Prolongement** : activités en continuité, qui dépendent des projets et des écrits déjà réalisés : débats, lectures culturelles, lectures offertes, ouverture pluridisciplinaire (support à une leçon de géographie ou d’histoire par exemple), nouvelle écriture, enseignements artistiques

**Conclusion :**

Ecrire se construit dans le temps d’une séquence, planifiée en séances d’environ 20 minutes.

C’est chronophage, soit, mais impératif. L’écrit c’est du partage.